



© ALAIN HATVI

.....
EWA KRASKA EST UN ÉLECTRON LIBRE,
D'ESPRIT ET DE PATRIE. SI SON TRAVAIL
S'INSPIRE DE L'INTIME, IL SE PROJETTE
DANS L'ESPACE, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES,
AU-DELÀ DES LANGAGES.

.....

Elle étudiait la littérature et le théâtre à Paris lorsqu'elle rencontra Rita Grombrowicz, épouse de Witold Grombrowicz, sujet de sa thèse. Plus qu'une aubaine : un message. Un appel du théâtre, venu d'un autre monde, et qui l'incite à écrire une première pièce, *En attendant le Nobel*. Fabrice Melquiot la relit. Rita l'encourage : il y a un festival, en Pologne, à Radom, le *International Gombrowicz Festival*. Huit compagnies s'y retrouvent. Ewa remporte le prix de la mise en scène et son interprète celui du meilleur comédien. L'année 2012 précipite Ewa vers l'alternative rêvée d'une vie théâtrale. S'ensuit une deuxième pièce, *La diagonale du fou*, puis une troisième, *Rencontre avec Philidor*, qui signe, en 2014, la fin de cette création en triptyque. L'écriture dramaturgique et la mise en scène entrent dans la vie d'Ewa comme dans un moulin : c'est l'évidence des rencontres justes autour d'une passion qui sert de moteur. Mais Ewa ne veut pas tourner dans un bocal, aussi cosy soit-il. Elle regarde ailleurs que vers Gombrowicz, et en 2013, elle participe au projet *Kami*, qui rassemble des auteurs et artistes autour de jeunes des quartiers rémois, comme un tube à essai créatif et créateur. Et en 2015, Marat apparaît.

Ewa Kraska travaille sur les traces de ces pôles d'intérêt. Elle avait suivi Gombrowicz jusqu'en Pologne, mais aussi en France, jusqu'à Vence où il est mort en 1969. À partir de 2015, c'est Marat qui distribue les petits cailloux qu'Ewa va suivre, petit Poucet d'un travail de longue haleine qui se recrée, depuis, sans discontinuer. *Marat Collection* s'est joué en janvier dernier au Musée des Beaux-Arts, comme un retour aux sources après quelques incartades, en 2017, à Dijon, en janvier, ou à Nagoya, au Japon, en octobre. C'est une course-poursuite après le tableau de David *La mort de Marat*, ou du moins l'une de ses authentiques copies dues aux élèves de David, l'original se trouvant à Bruxelles. Le tableau, gage du jumelage entre Reims et Nagoya, a fait le voyage, en aller-retour, et Ewa l'a suivi. « Le musée est l'endroit où le théâtre prend tout son sens » nous confie-t-elle. L'action de sa pièce, in situ, plonge les spectateurs dans un univers où la réalité rejoint la fiction, et ce flou dégage une fascination perplexe, un questionnement du regard et de la connaissance. Trois comédiens : un gardien de musée, une femme et un visiteur mal voyant en pèlerinage, voulant voir toutes les représentations de Marat avant de perdre la vue. Il apprivoise sa maladie, il tombe amoureux, et la danse se mêle à leurs échanges, de maladroites en langage limité, d'obscures en visions révélées. La pièce d'Ewa Kraska se réécrit perpétuellement, au gré des musées visités, au gré des confidences de personnes mal voyantes. Elle se prépare à voyager vers les autres copies et interprétations du tableau de David, vers les autres Marat, à Toulouse, Vizille, Londres, Oslo, au Louvre et à Versailles, et enfin à Bruxelles. Mais d'ici là, chaque mot peut changer, selon la lumière, selon la posture, selon la rencontre.

LA SUITE DE PROJET DE EWA KRASKA
SUR FACEBOOK : @COMPAGNIE.ITEK

